

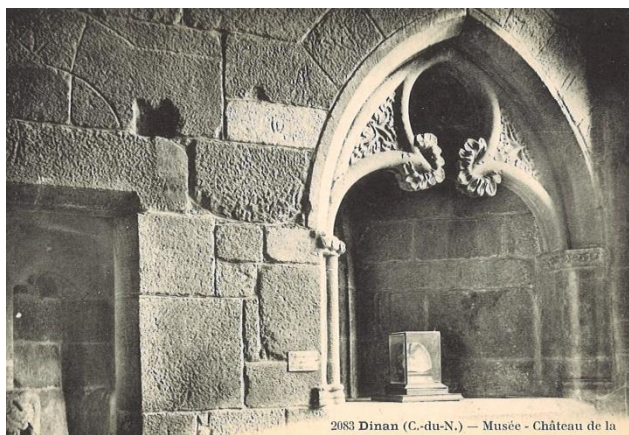
Étui de cœur de François de Coëtquen

1557 – Étui en plomb – Dim. 19,5 x 19 x 7 cm

Inv. 1961.158

Cet étui cordiforme renferme le cœur momifié d'un noble breton du 16^e siècle, François de Coëtquen. Petit fils de Jean III de Coëtquen qui était maître de l'Hôtel du duc de Bretagne, François de Coëtquen naît vers 1490. Il est baron de Vauruffier (Plouasne) et devient chevalier de l'Ordre du Roi en 1547. Son fils, Jean V de Coëtquen est l'illustre gouverneur de Dinan qui restaure le Château, les fortifications de la ville et la tour qui porte son nom, à la fin du 16^e siècle. François de Coëtquen expire le 6 mars 1557 et, comme ses ancêtres, il se fait inhumer en l'église du couvent des Dominicains de Dinan. Son cœur, en revanche, est placé dans un étui en plomb, transféré à l'église de Plouasne et installé dans la sépulture de son épouse, Françoise de Malestroit, Dame d'Uzel et de la Soraye. Il y demeure près de 350 ans, jusqu'à sa remise au jour, au début du 20^e siècle.

La découverte fortuite de l'étui de cœur de François de Coëtquen nous est détaillée par les archives conservées au Musée de Dinan. En mai 1905, alors qu'un groupe d'ouvriers se charge d'abattre un vieux mur, vestige de l'ancienne église de Plouasne, l'un d'eux enfonce malencontreusement sa pioche dans cette boîte en plomb, alors enchâssée dans l'antique maçonnerie. M. Pellan, maire de Plouasne, assiste à la découverte et dit avoir aperçu, par le trou créé, un cœur durci encore rose et d'une parfaite conservation. Dans son témoignage, il ajoute qu'un liquide s'écoula légèrement et que l'on s'empressa de colmater la brèche par une soudure au plomb. Le stigmate de cette découverte est toujours bien visible sur les deux faces de l'étui. Le maire de Plouasne confie l'objet à François Delhommeau, historien dinannais, qui l'étudie puis fait état de ses recherches dans un article publié dans *l'Union Malouine et Dinannaise* en août 1907. Suite à la parution de cet article, Henri George Antoine de Brogode, marquis du Hallay-Coëtquen et unique descendant de François de Coëtquen, se manifeste auprès des messieurs Delhommeau et Pellan pour revendiquer la possession de l'objet aux fins d'en faire don au Musée de Dinan - alors nouvellement installé au Château - considérant que son ancêtre François de Coëtquen était le père de Jean V de Coëtquen, restaurateur



2083 Dinan (C.-du-N.) – Musée - Château de la
Le cœur et sa vitrine étaient placés dans la chapelle du Château
Carte postale ancienne – Coll. Musée de Dinan

du château, et qu'il était « *tout naturel de déposer ce cœur dans la demeure de ses ancêtres, aujourd'hui transformé en musée* »¹. Dans un courrier adressé au maire de Dinan de l'époque en date du 1^{er} décembre 1907, le marquis du Hallay-Coëtquen précise qu'il voudrait que : « *la place pour déposer ce précieux souvenir fût la crédence qui se trouve dans l'ancienne chapelle vis-à-vis de l'oratoire de la duchesse Anne* ». Pour accueillir le précieux objet, il fait réaliser à ses frais une vitrine dorée, close de glaces biseautées, construite sous la surveillance d'Arthur Guéniot, sculpteur dinannais.

L'étui porte sur l'une de ses faces l'inscription gravée *CI GIST FRANCOIS DE COVESQVENS SIEVR DVDIT LIEV*, inscrite dans un phylactère, et révèle sur l'autre face les armes de la famille de Coëtquen : *bandé d'argent et de gueules de six pièces*. Il possède, de surcroît, d'autres inscriptions sur l'une des faces latérales, à ce jour non déchiffrées, ainsi que quelques traces de polychromie bleue à sa base. Le

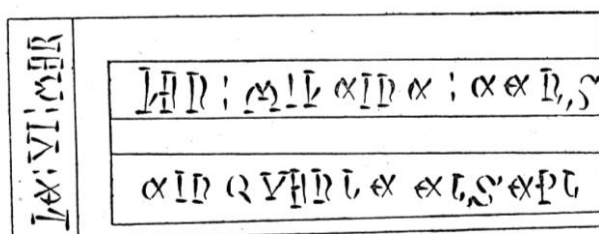
¹ Extrait de l'acte d'installation du cœur de François de Coëtquen au Musée de Dinan, fait à Dinan le 27 mars 1908, signé par messieurs Delhommeau, Sabot et Rosse.

choix du plomb pour concevoir l'étui n'est pas anodin, ce métal est connu depuis le Moyen-Âge pour ses vertus conservatrices. Le cœur de François de Coëtquen a d'ailleurs probablement été embaumé à l'aide d'aromates et de tissus avant d'être inséré dans son étui, à l'instar du cœur de Toussaint de Perrien, mis au jour en 2014 aux côtés de la dépouille de son épouse, Louise de Quengo, et récemment analysé.



Les deux faces de l'étui de cœur de François de Coëtquen. Chacune porte le stigmatisme du coup de pioche porté en 1905.
© service des musées – Ville de Dinan

La pratique de l'éviscération du cadavre n'a rien d'exceptionnel dans la haute noblesse bretonne du 16^e siècle, elle est attestée dès le 12^e siècle et pratiquée tout au long du Moyen-Âge, particulièrement lorsque les corps des défunts doivent être transportés sur de longues distances. Le moine breton Robert d'Arbrissel (1047-1117) semble être le premier personnage que l'on éviscère pour séparer son cœur de son corps : alors que sa dépouille est transportée à l'abbaye de Fontevraud qu'il a fondée, son cœur reste sur le lieu de son trépas, au prieuré d'Orsan. À partir du 13^e siècle, l'éviscération du cadavre devient un usage systématique pour les rois et les reines de France, puis pour les grands personnages du royaume tels que Bertrand Duguesclin au 14^e siècle. Par la suite, l'aristocratie se l'approprie : pour un personnage de haut rang tel que François de Coëtquen, la séparation du corps et du cœur est l'occasion d'affirmer ses liens avec plusieurs lieux, en l'occurrence le couvent des Dominicains que l'un de ses ancêtres aurait fondé², et la paroisse de Plouasne où il possède une baronnie. Le partage du corps lui permet de marquer ses droits dans ces deux lieux et de satisfaire à la fois à ses obligations sociales et pieuses.



Relevé de l'inscription gravée sur la face latérale de l'étui, par François Delhommeau en 1907 (archives du Musée de Dinan).

² GUINEBAUD Simon, « Le couvent des Dominicains de Dinan : une nécropole oubliée », dans *Le Pays de Dinan*, Tome XXXIII, Quimper, Imprimerie du commerce, 2013, p. 142.

Bibliographie

- ◆ CROIX Alain, GUYVARC'H Didier, « Un cœur pour mémoire, le reliquaire nantais d'Anne de Bretagne », dans *Ar Men*, Numéro 157, mars – avril 2007.
- ◆ GAUDE-FERRAGU, Murielle, *D'or et de cendres. La mort et les funérailles des princes dans le royaume de France au Bas Moyen Âge*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005.
- ◆ GUINEBAUD Simon, « Le couvent des Dominicains de Dinan : une nécropole oubliée », dans *Le Pays de Dinan*, Tome XXXIII, Quimper, Imprimerie du commerce, 2013.